

dialogue idées
échange
partage théâtre
discussion
thématiques
changement
réflexion société
confrontation
ouverture

Action

«Spectacle inducteur de dialogue»

ateliers d'échange et de réflexion
en lien avec un spectacle

Le Petit Angle,
1, rue du président Carnot,
38000 Grenoble
+33 (0)4 76 01 98 16
contact@compagniedujour.net
www.compagniedujour.net

philosophie
débat spectacle
rencontre doute
problématiques
pensée rêves

Présentation de l'action

A. Introduction.....	4
B. Déroulement et objectif	5
a. Déroulement	5
b. Objectif.....	5

Le spectacle

A. Choix des textes.....	7
B. Et avec sa queue il frappe, de Thomas Gunzig	7
a. Synopsis.....	7
b. Note d'intention de l'auteur	7
c. Note d'intention du metteur en scène.....	9
d. Les thèmes : Harcèlement à l'école / Éducation / Famille / Construction d'identité	10
C. Conditions techniques.....	11
a. Pour le spectacle	11
b. Pour les journées d'échange	11
D. L'équipe de la Cie du Jour	12
a. Karim TROUSSI, metteur en scène	12
b. Henri THOMAS, comédien.....	12
c. Émilie MALOSSE, auteure-dramaturge	13

Contact	14
----------------------	-----------



Présentation de l'action

A. Introduction

La Compagnie du Jour est une équipe de trois artistes : le metteur en scène Karim Troussi, le comédien Henri Thomas et l'auteure-dramaturge Émilie Malosse.

Son objectif est de questionner, découper et déconstruire les problématiques qui sont au cœur du fonctionnement des sociétés modernes et de les confronter, par le truchement du théâtre et de l'action culturelle et pédagogique, au plus grand nombre de personnes mais aussi de cultures et de pratiques. Elle s'appuie pour cela sur des thématiques générales qu'elle décline ensuite, pour chaque projet, en sous-thématiques. À partir de 2019 (et pour quelques années), la compagnie travaille autour de la thématique « empreintes, traces, transmission ».

Fortement intéressée par le dialogue entre les cultures, la compagnie s'est spécialisée depuis quelques années dans la conception et la réalisation de projets artistiques internationaux en partenariat avec des artistes, acteurs de terrain et structures étrangers, notamment au Maroc et, depuis peu, au Canada.

Soucieuse de toucher tous les publics, même les plus éloignés de la culture, elle s'appuie sur ses outils pour répondre aux besoins de publics variés (détenus, chômeurs, scolaires, personnes en situation de dépendance...) et tente, à chacun de ses projets, de s'implanter sur un territoire/espace en mêlant création artistique et actions culturelles autour d'une thématique forte.

La compagnie est reconnue pour sa capacité d'accompagnement artistique et intervient régulièrement dans le cadre de la formation professionnelle dans les domaines de la lecture à voix haute, de la formation de l'acteur, de l'accompagnement des groupes musicaux ou encore pour aider des artistes et structures à réaliser leurs projets artistiques.

Elle intervient aussi régulièrement en détention depuis 2010 avec différentes actions destinées aussi bien à des détenus majeurs que mineurs. Elle mène notamment chaque année depuis 2012 un atelier cirque, théâtre et philosophie sur cinq à six semaines pleines au centre pénitentiaire de Grenoble-Varces ou encore, depuis quelques années, des stages d'expression orale à la maison d'arrêt de Gap.

En 2017 elle a créé l'action « Spectacle inducteur de dialogue », dont l'objectif est d'amener les détenus vers la réflexion en partant d'un point de départ commun et ludique : un spectacle. S'appuyer sur un spectacle permet ainsi à la fois de donner un exemple sur lequel appuyer la réflexion et de créer une distance avec l'objet de la réflexion afin d'éviter de rentrer dans des « débats passion » stériles.

B. Déroulement et objectif

a. Déroulement

Cette intervention a lieu sur trois jours et comporte trois types d'activités :

Jour 1 :

- la représentation d'un spectacle,
- suivie d'une discussion avec les artistes autour du spectacle et de la création en général,

Jours 2 et 3 :

- un atelier d'échange et de réflexion autour de la thématique et d'autres notions connexes.

Le premier jour, l'ensemble des détenus inscrits assistent au spectacle. Il sont ensuite divisés en deux groupes (maximum : 10 personnes par groupe) qui participent chacun à une journée d'échanges (à raison de deux séances de 2h par jour).

b. Objectif

L'objectif est de proposer aux détenus des temps de réflexion ludiques pour leur permettre de poser un autre regard sur un élément central : le rapport à l'autre et au monde. Plus précisément, l'intervention portera sur :

- sensibiliser les détenus aux œuvres théâtrales ;
- libérer la parole et amener à la réflexion individuelle et collective sur des thématiques majeures ;
- développer sa capacité à exprimer sa pensée et à interagir avec les autres.



Le spectacle

A. Choix des textes

Cette activité peut s'appuyer sur différents spectacles ou lectures-spectacles. Le spectacle principal actuellement proposé est un monologue intitulé *Et avec sa queue il frappe*, interprété par Henri Thomas et mis en scène par Karim Troussi.

Tous les spectacles proposés dans le cadre de cette activité sont spécifiquement conçus pour des lieux atypiques et peuvent exister dans n'importe quel espace sans en être dénaturés et sans qu'ils ne perdent de leur portée artistique. Ils impliquent, par ailleurs, un nombre limité d'artistes (au maximum trois intervenants). Ils sont donc tout à fait adaptés à une représentation en petit comité au sein de la détention.

Tous les spectacles jusque-là proposés ont pour point commun de traiter de personnages qui tentent de trouver leur place dans la société et de se positionner par rapport à elle.

À partir de 2019, les spectacles proposés dans le cadre de cette activité aborderont tous une sous-thématique de « empreintes, traces, transmission ».

B. Et avec sa queue il frappe, de Thomas Gunzig

a. Synopsis

Comment Bruce Lee participe-t-il à la construction identitaire d'un adolescent introverti ? Un père raconte son adolescence à son fils de sept ans, celle d'un gosse mal dans sa peau qui prend conscience du monde et trouve ses règles de vie dans le cinéma de genre.

b. Note d'intention de l'auteur

Quand j'avais douze ans, j'étais aussi maigre et craintif qu'un petit oiseau tombé du nid. Le fait est que je ne comprenais rien ni au sexe ni à la violence. Mais, bien entendu, le sexe et la violence, que je pressentais liés d'une manière ou d'une autre, étaient ce qui m'intéressait le plus. J'en avais un peu honte bien entendu, j'avais la très nette impression qu'être aussi intéressé par le sexe et par la violence, surtout quand on est maigre et craintif, trahissait une âme tordue dont l'avenir promettait d'être pénible.

Évidemment, mon inquiétude qui se muait lentement en ce sentiment si étrange qu'est la « peur de vivre », trouvait son origine dans mon incapacité à trouver les coordonnées de ces deux points, sexe et violence, essentiels à toute géographie humaine.

Et puis, dans cette première moitié des années quatre-vingt, nous fîmes l'acquisition d'un lecteur VHS et, pas loin de chez moi, il y avait un de ces premiers « vidéo club » avec un marchand pas trop regardant sur l'âge de ses clients.

Bien qu'à l'époque je ne mesurais pas encore à quel point, j'avais, malgré tout, eu l'intuition d'être sur le seuil du pays des merveilles tout simplement.

Poussé par mon instinct (un instinct qui ne me trahira jamais et que je suivrai toujours), je commençai par Bruce Lee avec *Big Boss*, *Opération Dragon*, *La Fureur du Dragon*, *La Fureur de Vaincre* et *Le Jeu de la mort*. Et puis, il y eut la série des *Death Wish* avec Charles Bronson et puis *Evil Dead* et son viol végétal et puis *Massacre à la Tronçonneuse* et ses petits shorts en jeans et puis *Spit on your graves* et puis *La dernière maison sur la gauche*, *La colline a des yeux*, *Cannibal holocaust* et son viol à la boue, *Cannibal Ferox*, *Scanner*, *Suspiria*, *Dawn of dead*, *Anthropophagus* mais aussi *Delta Force*, *Rambo*, *Karate Kid*, *Invasion USA*, *Red Dawn* ou *Commando*. Tous ces films, toutes ces images, toutes ces histoires, tous ces cris, tout ce sang, tous ces meurtres, tous ces justiciers, tous ces coups portés au visage, tous ces scénarios bizarres, mal fichus mais toujours en trois actes, avec le temps, ça m'a aidé à vivre. Ou plutôt, ça m'a appris à vivre.

C'est l'histoire d'un homme qui raconte l'apprentissage de la vie à travers les films qu'il a aimés.

Et cet homme, ce n'est pas moi.



c. Note d'intention du metteur en scène

Le texte de Thomas Gunzig joue sur une ligne très étroite entre le sérieux et le ridicule. Le personnage qu'il met en scène n'a rien, a priori, d'un exemple à suivre mais l'auteur en fait la seule voix, le seul point de vue ; celui-ci cherche à se présenter comme modèle pour un fils dont on ne voit rien et dont on ne sait, finalement, pas grand-chose et qui n'a donc pas voix au chapitre ; peut-être même n'existe-t-il pas.

Le texte en lui-même ne présente ainsi aucune distance critique apparente et le personnage affirme tout ce qu'il dit avec un sérieux un peu désespéré (pressé par le temps et avide de l'attention de son fils), qui nous confronte très directement à notre imaginaire et à notre vécu. On ne peut déterminer qui il est vraiment qu'au regard de notre propre parcours et notre perception. Pour certains il peut apparaître comme un « héros » de l'ordinaire se débattant avec ses manques faute de pouvoir s'appuyer sur ses forces, pour d'autres comme un parfait « perdant ».

Ainsi, selon le traitement, la pièce peut-elle prendre une tonalité tragique ou parfaitement comique, et c'est là que la mise en scène et la direction d'acteur jouent un rôle absolument essentiel.

Mon but avec ce spectacle est de jouer, justement, sur cette ambiguïté inhérente au texte et d'amener le public dans cet état de léger « malaise », de doute, si favorable au débat et à l'échange.

Pour cela, j'ai choisi de décaler complètement l'univers et le contexte narratif en m'appuyant sur une esthétique kitch (en partie inspiré de l'univers du duo d'artistes Pierre et Gilles). D'après les indications données par le personnage, lui et son fils se trouvent devant l'école, juste avant le début des classes. Pour ma part je place l'action dans un espace qui semble se trouver davantage dans la tête du personnage, coincé dans le monde des années 70'-80' du cinéma qui a fait sa culture. On est ainsi dans un espace déréalisé : une pelouse trop parfaite, des fleurs trop colorées, un personnage qui ressemble



à un mafieux italien des années 70', etc. ; un espace ni tout à fait faux, ni tout à fait réel. Surtout, un fils terriblement absent. J'ai choisi de ne pas simuler la présence du fils mais d'accroître le décalage en faisant comprendre, au contraire, qu'il n'est probablement même pas là, et que, peut-être, ce personnage « assuré » plein de bons conseils et d'expériences de vie, n'est lui-même qu'une construction, un mythe qu'il s'offre à lui-même pour se confronter au réel.

d. Les thèmes : Harcèlement à l'école / Éducation / Famille / Construction d'identité

La pièce se présente comme une leçon de vie d'un père à son fils ; une transmission de méthodes « d'auto-défense » entre un ancien et un nouveau « bizuts ». Comment s'en sortir quand on n'a pas les moyens de s'en sortir ? ou comment Bruce Lee participe-t-il à la construction identitaire d'un adolescent introverti et socialement isolé ?

C'est donc, avant tout, une pièce sur l'éducation et la perception de soi (ou la construction de l'identité). Le personnage se raconte, lui, enfant d'une famille morose et repliée sur elle-même (maison sombre et triste, musique baroque en fond sonore et journal de Mickey pour seule distraction), incapable de lui donner les références comportementales et culturelles nécessaires pour s'intégrer à la toile complexe des interactions sociales, dont l'école est un prisme grossissant qui peut être dangereux pour une identité en train de se construire.

C'est en découvrant Bruce Lee, ce petit bonhomme dont le calme fait le charisme et la force, qu'il va peu à peu changer sa perception du monde (un changement somme toute invisible) et ainsi se sauver de l'angoisse permanente de l'exclusion ; d'où le titre de la pièce, inspiré par l'attaque emblématique de Bruce Lee dans ses films.

En partant de nombreuses références de la culture populaire (films d'action, films d'horreur et films policiers), la pièce nous invite sans complexe à trouver dans nos ressources, même les plus communes, des solutions à nos problèmes. En effet, il ne s'agit pas ici de s'appuyer sur les principes éducatifs des grandes écoles philosophiques ou psychanalytiques, ce qui, de toute évidence n'est pas à la portée de tout le monde et laissera bien des gens démunis. Au contraire, il s'agit de montrer comment le fait de se trouver un héros, aussi fictif et « série B » qu'il soit, peut nous aider à dépasser nos peurs.

Plus généralement, le texte nous montre qu'il est possible de trouver autour de nous, dans les choses que l'on aime, des moteurs pour changer notre perception du monde.

Le public est ainsi invité à s'identifier à ce papa divorcé qui s'inquiète de voir son fils perdre confiance en lui face à une société qui l'a déjà



désigné comme « un inutile », « un indésirable » et veut l'aider à faire face par lui-même avant qu'il ne soit trop tard.

Aussi curieuse que sa leçon de vie puisse paraître à certains moments, on remarquera en effet que le père ne se propose jamais d'aller résoudre le problème. Il est soucieux de lui transmettre une leçon de vie pour qu'il puisse faire face seul aux dangers de l'existence qui le guetteront à chaque tournant.

C'est donc un texte qui ouvre la discussion sur de nombreuses thématiques liées à l'éducation, dont l'importance de la transmission ou encore la nécessité de valoriser ses expériences et sa culture sans les juger.

C. Conditions techniques

a. Pour le spectacle

Nombre d'intervenants : 3

Temps d'installation : 1h

Durée du spectacle : environ 1h + discussion après spectacle (30 min.)

Besoins :

- Espace de jeu : environ 4m x 3m
- Lumière : éclairage de la salle
- Sonorisation : nous sommes autonomes (nécessite une prise électrique)

b. Pour les journées d'échange

Nombre d'intervenants : 2

Lieu : Une salle fermée permettant la discussion

Besoins :

- Chaises (pour les intervenants + participants)
- Table

D.L'équipe de la Cie du Jour

a. Karim TROUSSI, metteur en scène

Karim Troussi est un artiste et pédagogue membre de la Compagnie du Jour dont la recherche artistique se concentre autour de la thématique « corps, jeu, perception ».

Formé à la fois au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et au Centre National du Cirque de Chalons, il s'intéresse en effet depuis toujours aux rapports entre l'espace, le geste et la parole et décline sa recherche à la fois dans le domaine artistique et dans le domaine pédagogique. Au fil du temps, il a approfondi sa recherche auprès de différents spécialistes et chercheurs tels que Peter Brook, Ariane Mnouchkine, Hans Peter-Klaus, Jack Garfein, Daniel Mesguich, François Rancillac, Alexandre Del Pérugia, Alfred Tomatis...

Il a ainsi développé une pratique nourrie de nombreuses disciplines : théâtre, acrobatie, kinésiologie, massage, travail de l'oreille et de la voix, coaching... Il partage régulièrement ses recherches et son savoir à travers des stages ou formations professionnels ou professionnalisants. Il a notamment enseigné dans plusieurs écoles nationales, dont dix ans à la Comédie de Saint-Étienne et trois ans à l'ENSATT. Il anime aussi régulièrement des formations pour différents publics (artistes, enseignants, animateurs culturels...) autour de thématiques telles que « corps, voix, posture » ou « animer un groupe théâtre ». Il utilise par ailleurs ses outils pour travailler avec d'autres métiers non-artistiques. Il a notamment développé tout un travail sur la notion d'être au rendez-vous « avec soi et avec les autres ».

Résolument tourné vers l'international, il a participé à divers projets d'échange (Togo, Allemagne, Roumanie, Chine, Brésil...) et a aujourd'hui plus d'une trentaine de mises en scène à son actif.

b. Henri THOMAS, comédien

Henri Thomas commence sa carrière de comédien en 1987 et intègre rapidement la compagnie Stéphane Müh. On le retrouvera ainsi dans tous ses spectacles jusqu'en 1991. Parallèlement à cela, souhaitant parfaire ses connaissances, il suit de nombreuses formations auprès de différents artistes : Ariane Mnouchkine, Mamadou Dioume, Alain Knapp, François Rancillac, Valérie Bezançon.... En 1991, il contribue à la création de la Compagnie du Jour, compagnie de théâtre fortement tournée vers les écritures contemporaines. Il ne quittera plus cette compagnie, où il sera tour à tour metteur en scène, comédien, pédagogue ou formateur. Il en réalisera les mises en scène pendant plusieurs années avant d'inviter d'autres metteurs en scène dans la compagnie afin de regagner sa pleine place de comédien.

Il participe ainsi, en tant que comédien, à la plupart des spectacles de la compagnie : *Que la terre vous soit légère*, *Lunes*, *Je voudrais être un héros*, *L'Honneur de la guerre*, *Douleur sous clé*, *Œdipiades*, *En toute dignité !*, *Mazroube !*, etc.

Cela ne l'empêche pas de jouer pour d'autres compagnies telles que La Simandre ou La Marmite, pour laquelle il a interprété le rôle d'Argan dans l'épique *Malade imaginaire* de Molière.

D'autre part, convaincu que la transmission et l'échange développent la créativité et la compréhension des mécanismes de la scène, il s'implique depuis toujours dans l'accompagnement des pratiques amateurs et intervient régulièrement dans le cadre de l'action culturelle en milieu scolaire. De même, il intervient fréquemment auprès de publics en réinsertion (Ateliers Marianne, Maison d'Arrêt de Varcès et de Gap, Mission locale Sud-Isère...).

Très sensible aux textes et à leur interprétation pour les publics, il a notamment développé toute une approche de la lecture à voix haute. Depuis une dizaine d'années, il anime ainsi des stages de formation professionnelle à la lecture à voix haute en direction des bibliothécaires et des fonctionnaires territoriaux (Médiat-Rhône-Alpes, CNFPT, Services de Lecture public des Départements de l'Isère, des Hautes-Alpes, de l'Ain, de la Savoie, de la Loire, et nombreuses médiathèques du département de l'Isère...). Il encadre également, depuis plusieurs années, des sessions de formation à l'expression orale (Maison diocésaine de l'Isère, Ateliers Marianne).

c. Émilie MALOSSE, auteure-dramaturge

Émilie Malosse est auteure, dramaturge, adaptatrice et conseillère littéraire au sein de la Compagnie du Jour.

Elle a une formation et une expérience artistique variées (jeu, direction d'acteur, régie, dramaturgie, écriture) doublées d'une formation universitaire en lettres et arts du spectacle, qui lui ont permis, dès 2005, d'exercer la fonction de dramaturge sur des projets de création, avant de recevoir sa première commande d'écriture en 2008.

Elle est aujourd'hui l'auteure d'une quinzaine de pièces dont plusieurs monologues, une pièce déambulatoire, un spectacle de cirque ou encore une pièce écrite pour un collectif de plusieurs centaines de personnes.

Elle intervient régulièrement auprès de publics divers dans le cadre d'actions pédagogiques, où elle interroge et fait s'interroger, entre autres choses, sur le « verbe » : le sens des mots, l'imaginaire qu'ils recouvrent et leur impact, accompagnant ainsi les personnes, selon les cas, vers la réflexion philosophique, la valorisation d'un savoir ou d'un parcours de vie et/ou le développement d'un imaginaire. À partir de ces actions elle écrit souvent des textes courts, monologues ou récits.

En tant que dramaturge, elle accompagne de nombreuses créations mais mène aussi des projets d'accompagnement professionnel, non seulement auprès d'artistes mais aussi pour aider des personnes d'autres professions à valoriser leur parcours professionnel.

Contact



Henri THOMAS : 06 03 46 74 39

Le Petit Angle

1, rue Président Carnot - 38000 Grenoble

Tel/fax : + 33 (0)4 76 01 98 16

Email : contact@compagniedujour.net

www.compagniedujour.net